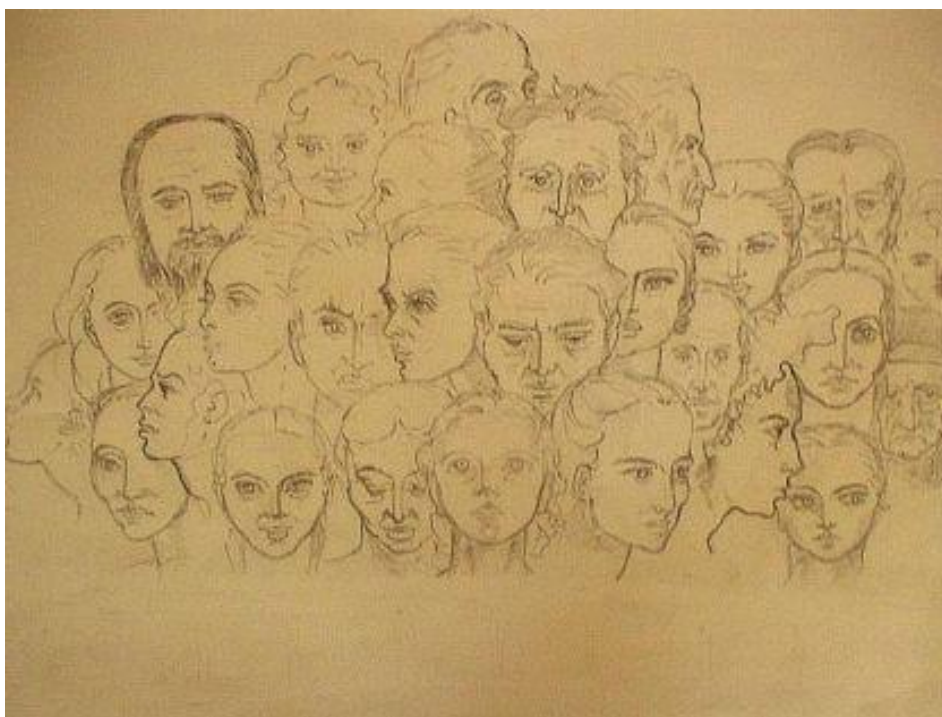


zemo

-«...La première fois que j'ai exposé une toile, c'était au Salon des Indépendants en 1955. J'étais aux Beaux-Arts, à Paris, dans une classe où il y avait vingt garçons pour deux filles. Je me souviens encore des conseils de Madame Chappuis et des cours de Marcel Gromaire. Ce furent François Chapelain-Midi et Maurice Boitel qui présentèrent ma toile dont le thème était : *Une loge à l'opéra* au Salon des Indépendants. J'avais alors dix-neuf ans et j'étais la plus jeune...».

- «...Enfant je dessinais beaucoup. Puis j'ai dessiné au fusain, à l'encre, à la mine de plomb. J'ai dessiné toutes sortes de mains. Mais le dessin ne me procure pas la même sensation que la peinture. On n'est pas dans le même registre d'émotions. Dessiner, c'est plus lent, moins fulgurant. Je dessinais aussi des visages. Je les voyais dans la rue quelques secondes, et les retraçais en arrivant à la maison. Les paysages ? La nature est essentielle à l'équilibre... Quand je vois un arbre, je me demande comment Dieu a fait pour créer tant de force, Dieu est toujours présent, parfois même dans mes rêves...».



-«...Puis je me suis mise à peindre. Il faut dessiner, c'est nécessaire pour savoir bien peindre. La différence entre le dessin et la peinture, c'est la précision. Mais à force de vouloir être précis, le crayon n'arrive pas à ses fins.

C'est une impasse, une voie sans issue. Je ne l'ai pas compris tout de suite. Un ami qui était venu voir mes peintures s'était exclamé : "Alors, c'est la liberté !" Ce n'est pas que je n'aime pas le dessin, non, mais quand on se met à faire du dessin on est foutu pour la peinture. La main prend une direction, une position, qui est contraire à l'idée de peinture...».



-« En 1973 lorsque je suis arrivée en Israël j'étais encore figurative, c'est en Israël que je suis passée à l'abstrait. Miriam Tal, critique d'art écrivait au sujet de mon travail : «...L'artiste emploie des couleurs qui sont celles d'Israël notamment celles du désert, brun clair, brun foncé, jaune beige, blanc-blanchâtre, et même parfois gris, certains tableaux représentent des rochers... Chaque œuvre est composée, équilibrée et cependant empreinte d'un sentiment contenu...».

C'était encore des tableaux figuratifs mais en fait c'était déjà une transition vers l'abstrait. De cette époque datent les triptyques sur le thème de la paix et sur Jérusalem...».

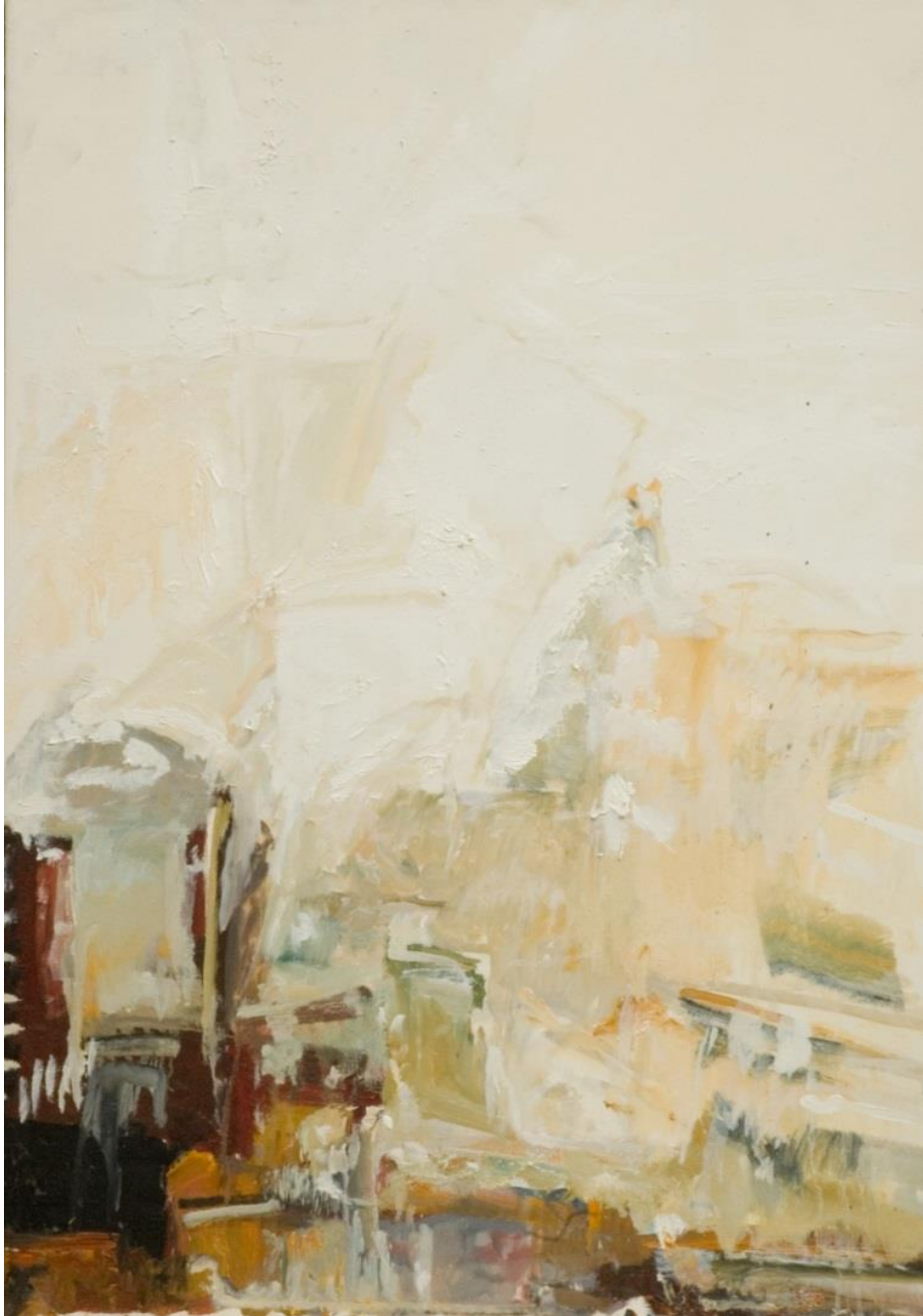
-«...L'abstrait c'est ce qu'il y a de plus difficile. Je ne commence pas à peindre quand j'ai quelque chose dans ma tête.



Ce n'est pas comme ça. C'est plutôt comme si la toile blanche était devant moi et me narguait. C'est elle qui commande. La toile exige. Elle exige qu'on ne pense qu'à elle. C'est un duel que je remporte quand je mets le premier coup de pinceau. C'est à ce moment que je triomphe. Je vaincs le langage des couleurs, leur agencement, leur juxtaposition. C'est à ce moment-là, lorsque j'ai le fusain dans la main, que je commence à tracer, que j'atteins cette sensation de triomphe. Au niveau des traits je sais déjà que j'ai gagné... Chaque couleur est porteuse d'un sentiment, d'une idée.

Mais l'abstraction nous permet de changer la signification des couleurs... Les toiles sont préparées très longtemps à l'avance, mentalement et sur papier. Tonnes d'esquisses sur papier, croquis. Feuilles séparées en quatre ou en huit et croquis au crayon...».

-«... Cela fait bientôt 20 ans que je suis atteinte de la Parkinson. Parfois la chimie des médicaments que je prends me joue des tours.



Hier, j'ai commencé une toile. Lorsque j'eus peint les trois quarts de la toile, je me suis aperçue que ce n'était pas moi qui l'avait faite...

- C'était qui ?

- C'était mon inconscient. Je ne parle pas des couleurs, les couleurs c'était moi, mais la composition. Je suis sûre que ce n'est pas moi qui l'ai peinte...

Mes tableaux, en ce moment, ont plus ou moins la même composition. Avec la composition, je veux traduire la nature humaine. En bas de la toile, je place des formes géométriques de couleur foncée qui s'emboîtent pour signifier que l'homme n'est pas parfait. Plus on monte vers le haut, plus la toile est claire. J'emploie des figures géométriques, comme d'autres emploient des visages, des paysages.

Il y a une similitude, une réponse entre les figures géométriques qui se trouvent en bas du tableau et celles du haut. Ce sont les mêmes de plus en plus claires.

Pour moi, la peinture est comme une prière...

Propos recueillis par Michèle Fingher